

LA SAINTE CEINTURE DE LA VIERGE DU PUY-NOTRE-DAME

- Une relique mariale angevine depuis le XII^e siècle
- Pèlerinage et dévotion des rois de France • Pillages huguenots et révolutionnaires

La petite ville du Puy Notre-Dame en *Vendée angevine* (cf. l'ouvrage éponyme de Célestin Port - 1888) se tient sur la deuxième plus haute des collines de l'Anjou (106 m). Cette butte de tuffeau calcaire domine une plaine fertile et des vignobles alentour qui font sa renommée (1^{ère} commune de France productrice de vin d'AOC *Sau-mur Puy-Notre-Dame*). Le Puy tient son nom du gaulois *peuch* qui désigne une élévation de terrain, nom probablement « contaminé » par l'usage du terme latin *podium* qui a donné *podio*. Très tôt dans l'histoire humaine, le Puy-Notre-Dame devait donc être une place importante. Les passages de Charlemagne et de Dagobert n'ont pas été oubliés. Des éléments archéologiques laissent supposer que la colline supportait dès l'antiquité un site à vocation religieuse. En effet, autrefois la collégiale avait un narthex – portique ou vestibule médiéval – qui fut détruit par un ouragan en 1711, et qui incluait un pilier monolithe (*peulvan* gaulois ou *menhir*) pouvant désigner un ancien lieu de culte druidique ou gallo-romain.



Une collégiale du XIII^e siècle

Guillaume VI (1027-1086) comte de Poitiers et huitième duc d'Aquitaine fonda initialement au sommet de la colline du Puy, qui ressortissait du domaine des comtes du Poitou, une chapelle romane : *ecclesia Beatae Mariae de podio* (Célestin Port, *Dictionnaire historique du Maine-et-Loire*, 1878), et un prieuré pour des moines bénédictins qui relevaient de l'abbaye de Montier-Neuf aux portes de Poitiers. Ce don fut confirmé par une bulle du Pape Calixte II en 1123 et approuvé par son fils Guillaume VII de Poitiers et neuvième duc d'Aquitaine (1071-1126), lequel fit entourer la ville de remparts, signe de l'importance du lieu habilité à percevoir des droits d'octroi. De ces fortifications percées

Une collégiale est une église qui possède un chapitre de chanoines (ou *collège*, d'où son nom), lesquels sont tenus de chanter l'office divin quotidiennement et solennellement.

L'érection d'un collège constitue une charge très importante, car leur pourvoyeur doit allouer aux chanoines des revenus pour subvenir à leur entretien : la *mense capitulaire*.

de cinq portes et 10 guichets, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges. Le Puy-Notre-Dame, situé sur un chemin de Saint-Jacques au départ de Paris ou du Mont Saint-Michel, accueillait aussi les pèlerins qui descendaient vers Compostelle. On peut voir encore les coquilles sculptées sur les murs des anciennes maisons d'hôtes.

Fils du précédent, Guillaume VIII (1099-1137), comte de Poitiers et dixième duc d'Aquitaine, et paraît-il grand pécheur, se vit infliger par saint Bernard de Clairvaux de faire le pèlerinage de Terre Sainte en pénitence. C'est lui qui aurait rapporté la Sainte Ceinture de la Vierge. Il mourra d'ailleurs au cours d'un autre pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Pour donner à la relique un écrin plus prestigieux que la chapelle primitive, Guillaume détruisit cette dernière pour faire construire l'imposante église collégiale que l'on peut voir de nos jours.

Il était par ailleurs le père d'Aliénor d'Aquitaine qui fut reine de France par son mariage – voulu par Guillaume – avec le futur Louis VII puis, après dissolution de cette union sans héritier, reine d'Angleterre. On peut voir son gisant à Fontevrault aux côtés de ceux de son second mari Henri II Plantagenêt et de son fils Richard Cœur de Lion. En plus de ses dons et faveurs, Aliénor montra son attachement pour le Puy-Notre-Dame en y séjournant à plusieurs reprises et en continuant l'œuvre de son père (certains lui attribuent même l'initiative de la construction de la collégiale en 1154).

La Collégiale fut achevée en 1234. C'est un exemple du gothique angevin dit Plantagenêt : 55 m de long, 17 m de large, 13 m de haut sous voûte. Les clochetons d'angle se terminent à 28 m du sol et le clocher à l'angle de la nef et du croisillon sud culmine à 45 m. L'impression de profondeur est accentuée par la vue plongeante depuis les marches qu'il faut descendre dès l'entrée, en plus d'un léger resserrement des colonnes par rapport à l'axe de l'ensemble. Construite en tuffeau, la pierre du pays, l'église est faite de trois nefs dont la centrale est plus élevée, étendue sur six travées formant chacune une voûte ogivale dite poitevine (en forme de parachute). Depuis les clés de voûte partent les retombées qui rejoignent des faisceaux de colonnes à chapiteaux décorés de feuillages et d'animaux fabuleux.



l'érigine de la Sainte Ceinture, Angers, 1924).

Avec la Révolution, toute activité religieuse de la collégiale cessa. Toutefois il apparaît que les déprédations sauvages et acharnées ne purent tout atteindre. Restent les nombreuses ornements d'une grande richesse religieuse et symbolique que l'on ne peut détailler ici aux clés de voûte, croisements de nervures, sculptures de jonction et chapiteaux.

A l'intérieur de l'église côté sud, on peut voir une élégante Vierge à l'Enfant du XVIII^e siècle en terre cuite autrefois disposée à l'extérieur au pied du clocher. Au niveau de la première travée nord, se trouve une chaire du XVII^e en bois sculpté dont les panneaux représentent les quatre évangélistes et saint Martin.

Au-dessus du portail d'entrée figure une *Nativité* du peintre espagnol Bartolomé Murillo (1618-1682) offerte en 1870 par Charles Louvet, banquier et politicien saumurois bienfaiteur du Puy-Notre-Dame.

Les 44 stalles de chêne installées au XVI^e siècle dans la sixième travée de la grande nef et à la croisée du transept ont été démontées à la révolution. 28 de ces très belles stalles de chêne ont été récupérées, restaurées au XIX^e siècle et forment un ensemble dit archaisant par combinaison de l'ornementation gothique des dos et du style renaissance des sculptures toutes différentes des appuimains et des miséricordes. Après leur restauration elles ont été resserrées dans l'abside et encadrent aujourd'hui un petit autel moderne.

La Sainte Ceinture

Dès le Moyen-Âge, le Puy-Notre-Dame est un lieu de pèlerinage où l'on vient pour y vénérer la Sainte Ceinture rapportée de Terre Sainte par Guillaume VIII.

Le très républicain Jean-François Bodin (*Recherches historiques sur l'Anjou*, 1867), incrédule quant à la véracité de la ceinture – ce que partage Célestin Port (*Le Puy Notre-Dame*,

1877) – la rattache aux traditions celtiques que les peuples des campagnes ont pu conserver jusqu'aux X^e et XI^e siècles, compte tenu de nombreux vestiges celtiques découverts au Puy-Notre-Dame et dans les environs. Les moines auraient substitué aux ceintures druidiques la ceinture de la Vierge en lui attribuant les mêmes vertus aux femmes enceintes qui la portaient. Des historiens un peu hâtifs ont voulu confondre cette ceinture avec celle que Geoffroy, comte d'Anjou, offrit à son monastère de Loches en Touraine. L'erreur est aisément réfutable puisque, au début du XVIII^e siècle, les deux ceintures existaient encore simultanément ! De plus la ceinture était d'un usage habituel chez les hébreux qui pouvaient en posséder d'autres et bien sûr en user plusieurs au cours d'une même vie. Il ne faut donc pas s'étonner que diverses églises revendiquent la possession de la Sainte-Ceinture de Notre-Dame.

Dans *Notre-Dame Angevine*, qui regroupe des notes de l'abbé angevin Joseph Grandet (1646-1724) collectées par Albert Lemarchand et éditées bien après la mort de l'auteur en 1884, on trouve une réplique de bon sens à l'objection de Bodin :

De cette relique insigne, on n'a aucun document authentique, mais il y aurait de la témérité et une espèce d'irreligion à en révoquer en doute la vérité. Elle est attestée, en effet, par un grand nombre de miracles, par des libéralités de plusieurs rois de France et par la dévotion constante et ininterrompue des peuples qui y sont venus invoquer la très digne Mère de Dieu, de tous les endroits du royaume et même des pays étrangers, depuis cinq à six cents ans.

Similairement, dom Chamard, savant bénédictin de Solesmes avant d'être nommé prieur de l'abbaye de Ligugé, dans *La ceinture de la Sainte Vierge au Puy-Notre-Dame* (notice insérée dans *La Revue de l'Anjou* de 1869) commente :

Je n'ignore pas que plusieurs églises prétendaient autrefois posséder des ceintures de la Sainte Vierge ; mais le critique impartial ne fait pas de difficulté de concilier ces diverses prétentions, en disant que la Mère de Dieu a dû avoir plusieurs vêtements du même genre, pendant les longues années qu'elle passa sur la terre ; et les fidèles n'auront pas manqué de recueillir, comme une relique précieuse, tous les objets qui lui avaient appartenu. (...) Aussi bien, l'authenticité de la ceinture du Puy-Notre-Dame a été attestée depuis le XII^e siècle par une série non interrompue de miracles éclatants. L'affluence des pèlerins, non seulement chaque année, mais encore chaque jour, était immense.



Enfin, comme le signale Jean-Robert Maréchal (brochure *La collégiale du Puy Notre Dame*, s.d. - après 2000) : *Une relique ne vaut que par ce qu'elle représente et par la vénération dont elle est l'objet.* On ajoutera : sans doute dans l'ordre spirituel, mais c'est encore plus probant si une authentification rigoureuse lève toute ambiguïté matérielle.

Au Puy-Notre-Dame, la ceinture telle qu'exposée est d'une longueur d'environ 5 pieds (1,60 m). C'est un tissu de lin et de soie recouvert d'un filet à mailles serrées (C. Port, *op. cit.*). La relique est entourée d'étoffes précieuses avec bord en galon doré et sur ce drap sont brodés des deux côtés ces mots : *DEDANS CECY EST LA CEINTURE DE NOTRE-DAME.* Deux ouvertures d'environ 6 cm sur 4 cm sont faites dans le tissu d'enveloppe. Ce sont des mé-



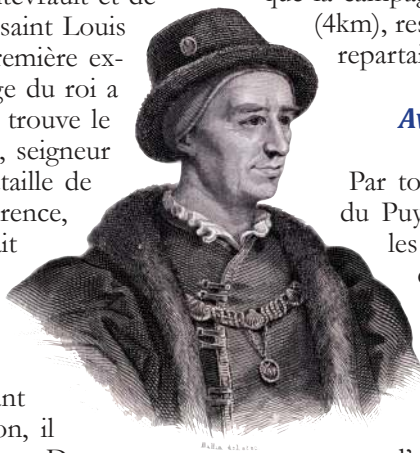
daillons d'argent doré (exécutés en 1638 par Roberdet, orfèvre d'Anne d'Autriche) munis de cristaux épais, taillés en ovale et bombés qui créent des reflets ne permettant pas de distinguer très nettement la relique. Ils laissent apercevoir un tissu rouge terne originaire du Proche-Orient comme on en tissait à l'époque du Christ (le commentaire exposé dans l'église près de la relique parle de *laine brute*). Louis XI fit placer des fermaux en vermeil aux extrémités, portant d'un côté les armes de France et celles du Puy et de l'autre la Salutation angélique et la Nativité du divin Enfant (gravures de 1537 dues à l'orfèvre saumurois Mathurin Dupond).

On fit faire une armoire de chêne pour garder la Sainte Ceinture. Cette armoire fermait par dix clés confiées à dix chanoines ainsi appelés *conclavistes* et dont la présence simultanée était nécessaire pour l'ouvrir (cf. Père N. Louis, S.J. du diocèse d'Angers : *Pèlerinage à St-Joseph-du-Chêne*, 1866, Note XXVI ; abbé Zacharie Bédouët, curé du Puy, *Pèlerinage de la Sainte Ceinture au Puy-Notre-Dame*, 1868).

Pèlerinages royaux et populaires

Parmi les illustres pèlerins de la Sainte-Ceinture : les rois Plantagenêt sur leur chemin de Fontevrault et de Montreuil-Bellay ; Aliénor d'Aquitaine ; saint Louis avec toute sa cour en 1241, avant sa première expédition pour la Terre Sainte : ce passage du roi a été « noté » dans le croisillon sud où se trouve le reliquaire de la Sainte Ceinture ; Guérin, seigneur de Fontaine-Guérin, vainqueur de la bataille de Baugé contre les Anglais du duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre ; Louis XI avait beaucoup de vénération pour la relique qu'il avait implorée pour une délivrance heureuse de la reine Charlotte de Savoie, son épouse enceinte du dauphin, futur Charles VIII. Son vœu exaucé l'ayant convaincu de la bienveillante intercession, il promit de venir régulièrement au Puy-Notre-Dame (non sans oublier les nécessités politiques qui l'y amenaient, signale C. Port, *op. cit.*) et combla de dons et de privilèges le Puy-Notre-Dame. Il créa en 1481 un chapitre royal de 13 chanoines et 13 vicaires sur le modèle de celui de la Sainte-Chapelle de Paris afin de chanter quotidiennement une messe de *Beata* après matines. Cette fondation royale fut approuvée par une bulle du pape Sixte IV en 1483 avec soumission directe au Saint-Siège, c'est à dire sans passer par l'Ordinaire. Cela entraîna quelques modifications d'aménagement que le roi prit en charge totalement ; Charles VIII continua d'exécuter la promesse de son père et d'apporter à chaque passage des présents. Cependant avec moins d'entrain, tout comme ses successeurs qui, à part Louis XII, semblent avoir un peu délaissé le sanctuaire.

Y sont fidèles en particulier les femmes en difficulté de concevoir ou pour une délivrance heureuse. Ainsi eut recours à la Sainte Ceinture Anne de Bretagne, épouse de Louis XII, dans son château de Plessis-lès-Tours pour le dauphin Charles, qui malheureusement mourut à trois



Louis XI

ans. Louis XIII fit également apporter la ceinture par les chanoines à Saint-Germain-en-Laye pour l'appliquer au corps de la reine enceinte. Ce qui fut fait par deux fois : pour le futur Louis XIV puis, deux ans après, pour son second fils Philippe, futur duc d'Orléans. Anne d'Autriche, en reconnaissance, combla les chanoines de présents dont *une châsse d'argent vermeil doré, ornée d'une image de la Vierge, avec une petite cassette d'argent (...) et un étui garni de velours pour (...) y garder la ceinture de la Vierge*. Plus tard, lorsque la dévotion fut rétablie après la Révolution, le député Charles Louvet invita la pieuse impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, à venir vénérer la ceinture de Notre-Dame. Y vint-elle ? Nul ne le sait aujourd'hui.

A la suite de tels exemples comme bien d'autres, les pèlerinages se développent malgré les freins des guerres de religion, des troubles de la régence de Louis XIII ou de la Fronde lors de l'enfance de Louis XIV. Les

écrivains de l'époque disent qu'en particulier à la fête de la Sainte Ceinture, le 31 août, les pèlerins étaient si nombreux que la campagne environnante, à une lieue de distance (4km), ressemblait à un vaste camp. Les pèlerins ne repartaient jamais sans avoir touché la relique.

Avidités et vandalisme huguenots

Par tous les dons qui lui furent faits, le trésor du Puy-Notre-Dame était très riche et aiguïait les avidités surtout à chaque période instable de l'histoire, ce qui imposait une garde régulière d'hommes d'armes et d'un chien payés par la fabrique. Ainsi en 1562, un détachement important des protestants du prince de Condé fonda sur le Puy-Notre-Dame. Trompés dans leur attente d'un beau butin, ils mirent le feu à la basilique.

Fort heureusement, les murs et la voûte résistèrent. Les archives et la charpente brûlèrent mais le trésor put être retiré à temps chez le duc de Bourbon-Montpensier en son château de Champigny. Quoiqu'en suggère Bodin, rien n'en avait été pris et fondu par le duc pour payer ses troupes, et l'abbé Bédouët (*op. cit.*) note que les registres de la fabrique affirment que les objets avaient été rendus tels qu'ils avaient été mentionnés dans l'inventaire préalable fait. L'abbé Houdebine (*op. cit.*) précise que la valeur des objets brisés ou abimés durant le transfert fut restituée pour être destinée à la *réparation de ladite église du Puy qui avait été presque toute ravagée. [...] De 1562 à 1599, plus d'une fois, les Huguenots recommencèrent leurs attaques et leurs pilleries dans la région du Puy-Notre-Dame.* (Houdebine, *id.*). Séparément, la Sainte Ceinture fut gardée au château de Brissac.

Plus tard en 1690, Louis XIV, dont on peut déplorer l'ingratitude, voire le geste sacrilège au regard des circonstances de sa naissance, fit enlever la plus grande partie du trésor et porter tout ce qui n'était pas nécessaire au culte à la monnaie de Poitiers pour couvrir les dépenses de guerre...



Les armes de France sur un des fermaux en vermeil.

Pillages révolutionnaires

Fin 1789, Louis XVI demanda aux églises, comme *don patriotique* devant remédier au déficit financier causé par la guerre d'Amérique, l'abandon du quart des biens et objets non nécessaires au service des autels. Les clercs ne se montrèrent pas très empressés mais déjà, le 2 novembre, la Constituante votait la confiscation et la vente des biens du clergé après inventaire. Après la déclaration de propriété nationale de ces biens, la promulgation de la constitution civile du clergé en juillet 1790 accrut la confusion des chanoines de la collégiale dont peu refusèrent le serment qu'elle imposait. Certains disparurent sans jamais revenir. Ces défections marquèrent le début des persécutions. Les révolutionnaires de 1793 pillèrent tout ce que le sanctuaire pouvait encore avoir de précieux. Les chanoines furent dispersés, l'église pillée, les écussons grattés, le trésor disparu, les archives brûlées, les cloches fondues, le jubé détruit, la façade fleurdéliée mutilée jusqu'à l'enlèvement de la grille du chœur et des tuyaux de l'orgue... L'église transformée en Temple de la Raison puis de l'Être Suprême servit aussi aux réunions tumultueuses des patriotes et fut en partie reconvertie en grange où l'on venait y battre le grain. La sacristie servit de salle de mairie et la chapelle Sainte-Anne, autrefois oratoire de Louis XI, de corps-de-garde pour la Garde Nationale jusqu'en... 1867 ! Providentiellement, la Ceinture fut préservée. Elle fut ramassée à terre au moment du pillage puis cachée par un fidèle du Puy, le sieur Guillon (C. Port. *op. cit.*).

Au printemps 1810, quand Bodin (*op. cit.*) vient au Puy pour y voir la relique, il ne cache pas son étonnement d'observer l'abandon dans lequel est laissée *une espèce de lanière malpropre*, dit-il, *qui naguère était encore l'objet de la dévotion des peuples et des rois*. Ce qui *annonçait assez que les pèlerinages n'avaient plus lieu*. Le Père jésuite N. Louis, cité plus haut, termine sa note de 1866 ainsi :

Quant à la Sainte Ceinture qui tenait si glorieusement encore aux âges de foi et à tant d'illustres personnages, elle a perdu les dernières pages de sa brillante histoire, les derniers fils de la tradition qui l'unissait au passé ont été brisés. C'est à un désastre qu'on ne saurait trop déplorer et qui malheureusement est irréparable.

La dévotion retrouvée

Avec le calme revenu après le chaos révolutionnaire et grâce au Concordat de 1801, la vie de la collégiale, même délabrée et dépouillée, reprit. La Sainte Ceinture fut alors restituée au curé de la paroisse, ancien chanoine de la basilique qui reconnut aussitôt la relique. *Le culte de la Sainte Ceinture s'avérait alors bien déchu comparé à celui dont elle était l'objet encore à la fin du XVIII^e siècle* (Houdebine, *op. cit.*). De rares pieux pèlerins pouvaient s'offusquer des manipulations sans égard

des sacristains qui la tiraient de leurs tiroirs pour servir la curiosité de quelques touristes et archéologues amateurs. Mais peu à peu, avec le nombre de visiteurs croissant au fur et à mesure qu'on apprenait que la relique avait été sauvée, on prit conscience de son importance et de la nécessité de lui marquer la vénération qui lui était due.

En dépit du dénuement des lieux, il reste remarquable, outre le fait que la Sainte Ceinture ait été préservée *que dans des temps d'indifférence et de scepticisme il se trouve encore des fidèles empressés de demander l'assistance de la Sainte Vierge et d'autant plus admirables dans leur foi qu'elle n'est nullement excitée par la pompe et l'éclat des cérémonies d'autrefois* (abbé Bédouët, *op. cit.*).

Mgr Angebault, évêque d'Angers, avec l'aide de M. Charles Louvet, député de Saumur, fit classer la collégiale aux Monuments Historiques en 1846, ce qui entraînait l'attribution de subventions qui permettront de commencer la restauration du monument dès 1852.

Supportés en particulier par les travaux de Dom Chamard de Ligugé (cf. note mentionnée plus haut) en contribution à un *Mémoire sur l'Histoire de la Sainte Ceinture* afin d'obtenir de l'autorité diocésaine le droit de lui rendre de nouveau son culte, les habitants du Puy ont pu retrouver la raison d'être d'origine de leur église. Le 8 août 1862, en réponse à ce mémoire, Mgr Angebault autorise le curé du Puy-Notre-Dame à exposer solennellement la Sainte Ceinture *depuis le matin jusqu'à vêpres les jours de fêtes de la Sainte Vierge, et aussi à la porter en procession, en dehors de l'église, le 8 septembre, jour de la nativité [de Notre-Dame]* (Archives de la Fabrique du Puy-Notre-Dame). Les fidèles reviennent alors vénérer la relique en retrouvant la ferveur ancienne des grands pèlerinages d'antan. Ni

la guerre de 1870, ni celle de 14-18 n'arrêteront les pèlerins, bien au contraire... jusqu'à la nouvelle tourmente de l'*aggiornamento* conciliaire de Vatican II qui, sans mobiliser autant de violence directe que la Révolution, a néanmoins très efficacement vidé les églises, et la collégiale du Puy-Notre Dame n'en a point été épargnée.

La date de la fête de la Sainte Ceinture a varié dans le temps : l'abbé Grandet, au XVII^e siècle, évoque le 31 août, date anniversaire du recouvrement du tombeau de la Vierge Marie, et donc de la sainte ceinture, vers le 5^e siècle ; mais la date *de la fête par excellence de la Sainte Ceinture, ou fête de l'Angevine*, fut fixée au 31 juillet selon Houdebine, avant d'être fixée au 8 septembre par Mgr Angebault au XIX^e siècle.

Depuis peu d'années, certaines pratiques reviennent et le pèlerinage du Puy-Notre-Dame renaît. Depuis 1992, la paroisse n'a plus de prêtre résident et est rattachée à Montreuil-Bellay. Cependant chaque année, le pèlerinage est toujours célébré le dimanche le plus proche de la fête de la Nativité de la Vierge (8 septembre), qui est comme chacun sait la fête de *Notre-Dame angevine*.

Didier Frelon

